

HANA VOISINE-JECHOVA

„L'HOMME INUTILE“ DANS LES LITTÉRATURES TCHÈQUE ET POLONAISE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE

Comparaison à partir des différences

Abstrakt

„ZBYTEČNÝ HRDINA“ V ČESKÉ A POLSKÉ LITERATUŘE KONCEM 19. STOLETÍ. SROVNÁNÍ NA ZÁKLADĚ ROZDÍLŮ

„Zbytečný hrdina“ je spojován s mnoha různými postavami, které se objevují ve všech literaturách, především od dob romantismu, a které se proměňují s vývojem estetických a etických konceptů. Ve slovanských románech jsou často spojováni s pojmem „slovanská nevykonnost“, kterou je možno chápat jako jejich specifickou charakteristiku, jež ospravedlňuje jejich zvláštní postavení v kontextu evropských literatur. Koncem 19. století je „zbytečný hrdina“, tak jak se objevuje v románech Sienkiewiczových a Zeyerových, velmi odlišný od postavy Des Esseintes z Huysmansova románu nebo od postavy Gresloua, známého z románu Bourgetova. Slovanští „zbyteční hrdinové“ nejsou ani estétští ani vědecktí hloubavci, ale složité osobnosti, oklamání a zklamání citliví lidé, kteří nejsou schopni nic vykonat. Avšak Sienkiewiczovi a Zeyerovi hrdinové se nechovají stejným způsobem. „Slovanská nevykonnost“ má možná vliv na osud Ploszowského, kdežto Plojhar a Rojko se pokoušejí něčeho dosáhnout, i když marně. Postavení „zbytečného hrdiny“ v českých a polských románech se jeví jako charakteristický rys slovanských literatur, ale rozdíly mezi nimi naznačují, že tato specifická je složitá.

Abstract

«L'HOMME INUTILE» DANS LES LITTÉRATURES TCHÈQUE ET POLONAISE À LA FIN DU XIX^e SIÈCLE. COMPARAISON À PARTIR DES DIFFÉRENCES

«L'homme inutile» apparaît dans diverses conceptions, surtout à partir du romantisme, et joue un rôle complexe dans leurs positions respectives, surtout par rapport à ce qui est connu comme «l'improductivité slave» – et qui est parfois considéré comme un trait de leur caractère. Pas nécessaire de s'interroger sur des «hommes inutiles» qui peuplent, à la fin du XIX^e siècle, toutes les littératures. Huysmans l'a caricaturé, d'une façon nuancée, dans Des Essaintes, Bourguet l'a montré comme une spéculation sans amour... Peut-on parler alors d'une «l'improductivité slave»? Les deux auteurs, Zeyer et Sienkiewicz, presque de la même génération, écrivent leurs œuvres plus ou moins simultanément. Sienkiewicz montre Ploszowski, dans son roman/Sans dogme, /comme un être déraciné, «homme inutile» qui dépérit tristement. En revanche, les romans /Jan Maria Plojhar /et /la Maison A l'étoile qui se noie /de Zeyer décrivent des «ratés», qui essaient vainement d'échapper à leur sort. «L'homme inutile» peut encore ressurgir dans la littérature polonaise (quoique l'auteur le «condamne» à la fin). La littérature tchèque s'éloigne de ce concept – en mettant une distance entre «l'improductivité slave» et l'activité – souvent tragique – de ses héros littéraire.

Abstract**„USELESS HERO“ IN THE CZECH AND POLISH LITERATURES AT THE END OF THE NINETEENTH CENTURY.****COMPARISON BASED ON THE DIFFERENCES**

The „useless hero“ is associated with many and various literary characters which appear in all literatures, chiefly since the romantic era, and which change according to the evolution of aesthetic and ethical conceptions. In Slav novels they are often connected with the conception of „Slav unproductiveness“ and can be evaluated as a trait of their specificity, justifying their particular position in the context of European literatures. At the end of the nineteenth century the „useless hero“ who appears in the novels of Sienkiewicz and Zeyer is very different from the figure of Des Esseintes of Huysmans's novel or that of Greslou known from the novel by Bourget. The Slav „useless heroes“ are not aesthetic or scientific speculators but complicated, deceived and disappointed men of feeling, unable to accomplish any projects. But the heroes of Zeyer and Sienkiewicz do not behave in the same way. The „Slav unproductiveness“ perhaps influences the destiny of Płoszowski, whereas Plojhar and Rojko try, though vainly, to accomplish something. The position of the „useless hero“ in Czech and Polish novels appears as a specific feature of Slav literatures, but the differences between them indicate that the specificity is complex.

Klíčová slova

kategorie „zbytečného hrdiny“ ■ slovanská povaha ■ romantické dědictví

Mots de clé

catégorie «de l'homme inutile» ■ mentalité slave ■ l'héritage du romantisme

Key words

the category of „useless hero“ ■ the Slavonic nature ■ Romantic heritage

Le personnage de „l'homme inutile“, souvent lié à la conception de „l'improductivité slave“, occupe une place importante dans la conscience culturelle européenne, fondée encore dans la deuxième moitié du XIX^e siècle sur l'intérêt pour la „couleur locale“ et pour la spécificité nationale de divers pays. Même certains auteurs slaves, surtout russes et polonais,¹ y voient un des traits de leur caractère ethnique qui décide de leur position „particulière“ dans les mouvements spirituels et sociaux en Europe et qui marque leur propre création artistique. Mais peut-on utiliser la mise en valeur de „l'homme inutile“ pour justifier, du moins partiellement, l'existence des littératures slaves comme d'un ensemble sinon homogène, du moins constitué de phénomènes témoignant de leur parenté?

La conception d'une „communauté slave“ se développe dès le Moyen Âge; d'une façon spécifique, certains penseurs ont essayé de l'imposer au XIX^e siècle et elle a donné naissance à plusieurs „histoires des littératures slaves“ et à beaucoup de monographies consacrées à des rapports et pa-

¹ Voir par exemple SIENKIEWICZ, Henryk: *Bez dogmatu*. Warszawa: Biblioteka Narodowa, 2002, p. 28.

rallèles des œuvres issues des pays slaves. Cette conception est communément respectée en Bohême et dans la plupart des pays slaves – parfois seulement à l'exception de certains travaux de théoriciens polonais – et il n'entre pas en jeu de la mettre en question.

Toutefois il est difficile de caractériser „l'homme inutile“ en général et de l'encadrer clairement dans le contexte „slave“. Certes, ce personnage s'est développé dans la littérature russe, surtout à partir d'Eugène Oniéguine et d'Oblomov, mais il s'associe à de nombreux héros (ou antihéros) déshérités et déracinés, à des étrangers exilés géographiquement et plus souvent encore spirituellement qui, du moins depuis le romantisme, peuplent toutes les littératures, et il évolue vers le personnage d'un décadent égaré ou, plus tard, vers un existentialiste dégoûté. Il a des faces innombrables et joue des rôles différents dans des intrigues variées, allant d'un sentimentalisme mélancolique à une culpabilité inconsciente et parfois même à un crime insensé. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, „l'homme inutile“ se trouve habituellement, même chez les Russes ou Polonais, dans des romans dont les intrigues sont marquées par des contrastes explicites ou implicites.² Il est habituellement confronté à des personnages différemment „utiles“, éventuellement, il est présenté de façon à „irriter“ le lecteur. Il semble que l'aspect „contrasté“, le développement de l'intrigue sous forme de dialogues, jouent en général un rôle particulier dans les littératures slaves, et pas seulement par rapport à „l'homme inutile“. ³ C'est probablement cette tendance connue des œuvres, qui s'ouvrent vers un dialogue inachevé, qu'on pourrait considérer comme une certaine „spécificité slave“. Certaines des œuvres représentatives sont en effet conçues plutôt comme interrogation que comme constatation. Dans la présentation de „l'homme inutile“ cette tendance apparaît peut-être d'une façon plus évidente qu'ailleurs.

Comme il a été dit, diverses incarnations de „l'homme inutile“ apparaissent dans toutes les littératures et à toutes les époques. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, dans la transition entre le „réalisme“ (ou le positivisme) et le néoromantisme et ses prolongations, il acquiert dans les littératures slaves, et en l'occurrence dans les littératures tchèque et polonaise, une signification particulière qui témoigne de leur position dans

² Chez Sienkiewicz, Płoszowski du roman *Sans dogme* est confronté à Połaniecki du roman *la Famille Połaniecki*, le héros de Gontcharov Oblomov est confronté à son ami Stolz, etc.

³ La plupart de ces littératures se développent en effet „en méandres“, dans des confrontations simultanées de deux ou plusieurs tendances esthétiques et éthiques opposées.

le contexte des littératures européennes aussi bien que de leur spécificité nationale. Leurs différences et leurs ressemblances montrent que dans le cadre des „littératures slaves“, on trouve en effet un tissu complexe de parallèles boiteux et de contrastes apparents qui expriment – mais qui n’expriment pas toujours – des tendances analogues.

Habituellement „l’improductivité slave“ n’est pas attribué au caractère tchèque et une vision contradictoire des Slaves apparaît dans ce domaine même dans la conscience internationale. Il est habituellement acquis que les Polonais vivent dans la tradition du romantisme qui peut les menacer de devenir des „hommes inutiles“, tandis que les Tchèques sont „réalistes“, „pratiques“ et n’ont rien de commun avec une „improductivité“.

Toutefois les personnages „déracinés“, „inutiles“ et parfois coupables apparaissent à la fin du XIX^e siècle assez largement en Bohême, en s’associant à des héros des autres littératures. Comme en Pologne, ils s’inspirent des modèles français; l’inspiration puisée dans la littérature russe semble toutefois chez eux plus faible.

Dans plusieurs œuvres de la fin du XIX^e siècle, „l’homme inutile“ acquiert certains traits qui le situent entre les héritiers du romantisme, éprouvant des remords et des déceptions – et des êtres incapables d’émotions et de sentiments spontanés.

Le choix de l’époque (les années quarte-vintg-dix du XIX^e siècle) n’est pas accidentel dans cette étude. La coexistence des littératures tchèque et polonaise se déroulait depuis toujours par des méandres. A côté des époques (et des genres littéraires) où l’une s’inspirait de l’autre (dans l’un ou dans l’autre sens), il y avait des périodes où chacune se développait différemment. Certains écrivains tchèques ont été connus en Pologne et vice versa, les autres, parfois peut-être par hasard, sont restés inconnus. La fin du XIX^e siècle est une des époques où les deux littératures s’approchent l’une de l’autre. Tout particulièrement un des romanciers tchèques qui s’est intéressé à „l’homme inutile“, Julius Zeyer, a trouvé en Pologne, chez Zenon Przesmycki-Miriam, un accueil chaleureux. Il s’agissait d’ailleurs des sympathies réciproques.⁴ Les héros de ses romans *Jan Plojhar* (1888, 1891) et *la Maison A l’étoile qui se noie* (Dům U tonoucí hvězdy, 1894, 1897) peuvent être comparés à Léon Płoszowski du roman de Henryk Sienkiewicz *Sans dogme* (Bez dogmatu, 1891) et partiellement même à des héros de son roman *les Tourbillons* (Wiry, 1910), où l’auteur re-

⁴ Il est caractéristique qu’un de ses héros découvre, au moment de sa détresse, une citation de Słowacki, gravée sur la fenêtre de sa chambre. Voir ZEYER, Julius: *Dům U tonoucí hvězdy*. Praha: Československý spisovatel, 1957, p. 53.

prend le personnage de „l'homme inutile“ une vingtaine d'années plus tard, sans pourtant créer une œuvre convaincante.

Les deux auteurs appartiennent à la même génération⁵, les deux ont passé une partie de leur vie à l'étranger et leurs œuvres sont publiées plus ou moins au même moment, c'est-à-dire dans l'atmosphère dont est issu *le Disciple* de Paul Bourget.⁶ Il ne s'agit pas de l'influence directe de ce roman. Les auteurs slaves connaissaient l'œuvre française, mais ils l'ont probablement découverte après avoir déjà élaboré la conception de leurs propres romans. A l'exception d'une ressemblance faible du héros des *Tourbillons*, Laskowicz, à Geslou, il y a peu de traits communs entre le spéculateur idéaliste français et les personnages slaves égarés dans leurs incertitudes et passions.⁷ On ne peut guère trouver de traces de l'auteur français dans *Jan Maria Plojhar* et il serait difficile de les découvrir même dans les autres écrits de Zeyer. Dans la littérature tchèque, c'est l'auteur de la génération suivante, Viktor Dyk (1877–1931), qui s'en inspire.⁸

Toutefois même en nous limitant en principe à Zeyer et Sienkiewicz, nous découvrons certaines disparités qui résultent de leur position personnelle, mais qui témoignent également de leur encadrement dans leurs cultures nationales respectives. Sienkiewicz est lié à des tendances du positivisme varsovien et de l'historicisme cracovien. Il est cité à côté de Bolesław Prus ou d'Eliza Orzeszkowa, on ne l'associe pas à Przybyszewski ou à Wyspiański. Il est devenu célèbre surtout par ses romans historiques, dont les personnages semblent incarner la mentalité polonaise. Un réalisme, qui régnait alors dans les littératures de l'Europe occidentale, s'y combine avec un romantisme d'émotion et de révolte.

En Bohême, le romantisme ne s'est pas manifesté de façon aussi spontanée qu'en Pologne et le „réalisme“ était assez longtemps (et plus nettement qu'en Pologne) marqué par un biedermeier dans le goût de Stifter. Qui a pu être mis à côté de Zeyer? Il avait des amis (surtout Mokřý et Herites), même au niveau international, il était en contact avec des artistes de son époque (par exemple dans le salon de Zdenka Braunerová et de sa sœur à Paris), on l'associe à Vrchlický avec lequel il partageait l'intérêt pour des sujets

⁵ Julius Zeyer est né en 1841, Henryk Sienkiewicz est né en 1846.

⁶ *Le Disciple* a été publié en 1889.

⁷ Toutefois Bourget appréciait le texte de Sienkiewicz et a même écrit la préface à sa traduction française.

⁸ Voir KREJČÍ, Karel: *Bourgetův „Žák“ a Hackenschmid*. In: KREJČÍ, Karel: *Česká literatura a kulturní proudy evropské*. Praha: Československý spisovatel, 1975, pp. 358–367.

mythiques, mais à la différence de Sienkiewicz, il est proche surtout des auteurs de la fin du XIX^e siècle, en premier lieu de Březina.

Les deux auteurs diffèrent également dans leur attitude devant les sujets puisés dans le passé. Sienkiewicz s'inspire des événements historiques, présentés de façon pittoresque et peuplés de héros nettement tracés, Zeyer donne préférence à des ères mythiques dont l'atmosphère nébuleuse entoure des personnages souvent hésitants qui s'approchent de l'homme inutile, celui qui est partout „étranger“. Les personnages littéraires apparaissent chez lui sous plusieurs éclairages, parfois, on peut difficilement les définir, mais par leur intermédiaire, l'auteur exprime son attitude interrogative devant l'existence du monde et le sort de l'homme. Dans l'œuvre de Sienkiewicz, Płoszowski n'a pas une telle position „ouverte“ et dans le roman *les Tourbillons*, l'auteur a même montré explicitement son désaccord avec „l'homme inutile“, Laskiewicz, qui pourtant, modelé partiellement selon Greslou, s'associe plutôt à des nihilistes surestimant la spéculation au détriment du sentiment qu'à des êtres hésitants, proches d'Oblomov.

La mise en question des modèles romantiques

Dans toutes les littératures, „l'homme inutile“ s'attache et s'oppose à la tradition romantique. En Pologne les sources d'inspiration „romantique“ semblent prédominantes. Encore dans les années quatre-vingt-dix du XIX^e siècle elles jouent un rôle important, quoique parfois plein de contradictions. Il ne s'agit pas seulement de l'admiration de textes littéraires, mais également de l'intérêt pour des légendes qui entouraient la vie de leurs auteurs, célèbres par leurs écrits, mais également par leurs destinées, souvent exceptionnelles. On peut les associer à „l'homme inutile“, ou plutôt à celui qui ne veut pas être „inutile“ et qui lutte, vainement, contre sa destinée.

Le plus grand poète tchèque, K.H.Mácha, est issu, lui aussi, de l'atmosphère romantique, mais sa vie et son œuvre ne se prêtent guère à entrer dans le tissu narratif entourant habituellement „l'homme inutile“. Des héros romantiques ont dans la littérature tchèque une autre position qu'en Pologne. (À côté de personnages problématiques de Mácha, on peut citer surtout Viktorka de Božena Němcová.) Les „scandales“, concernant la vie privée d'artistes, n'étaient probablement pas en Bohême moins nombreux qu'en Pologne, mais on les percevait autrement. À l'époque (et dans une certaine mesure probablement encore du temps de Zeyer), ils ne paraissaient pas „célèbres“, mais plutôt gênants.

Il est caractéristique que la plupart des héros déracinés et problématiques de Zeyer vivent à l'étranger. Leur condition en est marquée. Ils sont „ailleurs“, sans relations, sans abri, sans appui, parfois physiquement et presque toujours psychiquement. Płoszowski passe, lui aussi, une grande partie de sa vie à l'étranger, mais il a une propriété en Pologne et il y a des relations avec lesquelles il est en contact. Jan Maria Plojhar perd de tels contacts, Rojko de *la Maison A l'étoile qui se noie* les a rompus brusquement, il y a des années. Les deux auteurs, Sienkiewicz et Zeyer, ont pu vivre presque de la même façon, en passant beaucoup de temps à l'étranger, mais dans la tradition de leurs littératures respectives, la rencontre avec „l'étranger“ se présente différemment. Sienkiewicz n'était pas seul à vivre pendant plusieurs années en dehors de son pays natal. Il partageait, quoique dans d'autres conditions, le sort qu'ont connu plusieurs de ses compatriotes – et depuis des années. Dans la première moitié du XIX^e siècle, les Tchèques voyageaient peu, à l'exception de quelques journaux de voyage, le motif de l'étranger dans leurs œuvres est artificiel. C'est seulement dans la deuxième moitié XIX^e siècle que la vision d'un pays étranger entre de façon convaincante dans leurs récits.

L'émigration massive des Tchèques a eu lieu à la suite des persécutions religieuses au XVII^e siècle. L'appartenance idéologique a été alors plus importante que l'attachement à la terre. Les émigrés tchèques ont accepté leurs nouvelles patries, ils ont disparu. La grande émigration polonaise se situe après 1831. Les Polonais qui étaient obligés de vivre à l'étranger restaient Polonais. La notion de „l'étranger“ n'était pas (et elle n'est pas jusqu'à nos jours) la même en Pologne et en Bohême. A l'époque de Zeyer, l'étranger était peut-être plus ou autrement „étranger“ en Bohême qu'en Pologne. En plus, la conscience de l'écrivain est, peut-être, marquée plus profondément par la lecture, par l'image transmise par la littérature avec laquelle il se solidarise, que par ses expériences personnelles. Et il y a aussi la différence entre la culture formée dans l'atmosphère aristocratique ouverte vers le cosmopolitisme, comme c'était le cas en Pologne, et la culture „roturière“ qui s'est imposée en Bohême au XIX^e siècle. La conception de „l'homme inutile“ en est marquée.

Płoszowski est „inutile“ à son propre compte, comme Oblomov et autres, et il en est conscient, il en dépérit. Jan Maria Plojhar ou Rojko ne sont pas „inutiles“ objectivement⁹, ils cherchent même des activités

⁹ On ne pourrait pas caractériser leur sort par les mots „*tragedia wygodnego lenistwa*“ (tragédie d'une paresse commode) que CHMIEŁOWSKI Piotr a utilisés par rapport à Płoszewski (cit. d'après SIENKIEWICZ, Henryk: *Bez dogmatu*. Op.

multiples, parfois d'ailleurs vainement. Toutefois ils se sentent ratés, ils se trouvent exclus d'une „vraie existence” – et cela les associe à des personnages problématiques de leur époque.

Dans le romantisme polonaise, la femme a joué un rôle prépondérant, dans la poésie aussi bien que dans la société. „L'homme inutile” de la fin du siècle se trouve nécessairement confronté à des problèmes d'amour, mais en même temps, il se débarrasse de leur „littéarité” traditionnelle. Sa tragédie ne consiste pas dans „l'amour impossible”, mais dans le fait qu'il n'est pas capable d'aimer, ou plutôt qu'il découvre ses sentiments trop tard et n'arrive plus à les réaliser, comme c'est le cas de Płoszowski.

Le personnage féminin le plus marquant de la littérature tchèque romantique et postromantique est la „grand-mère” de Božena Němcová, suivie d'héroïnes de Karolina Světlá, prêtes à tous les sacrifices au nom des valeurs éthiques. Elles ne sont pas intérieurement marquées de complexe „d'êtres inutiles”; elles n'entrent pas dans leur sphère. Les conflits d'amour apparaissent dans les romans cités de Zeyer de façon plus dramatique que chez Sienkiewicz, mais ils ne résultent pas de l'indolence de ses héros incapables d'engagement sentimental, mais d'une incompatibilité, encore romantique, entre leurs désirs et leur situation. Jan Maria Plojhar est attiré par Madame Dragopulos et il en meurt à la fin, conscient de l'absurdité de son erreur, la passion mène Rojko à l'acte qui provoque la mort de la femme aimée; le flirt de Płoszewski avec Laura Davisova s'efface sans traces. Les héros de Zeyer sont des „hommes inutiles” dans leurs conceptions philosophiques et dans leur position sociale et existentielle plutôt que dans leur vie quotidienne. Comme même dans d'autres cas, ils restent à mi-chemin entre des personnages ratés et incapables d'accomplir leur tâche humaine – et des révoltés coupables chez lesquels les sentiments „romantiques” aboutissent à une déception „décadente” accompagnée du crime et de la mort.

Le personnage dans le canevas narratif de l'œuvre

Le roman de Sienkiewicz est écrit sous forme de „journal intime”, les œuvres citées de Zeyer sont du point de vue stylistique plus variées, mais elles tendent également vers la ich-forme, en se situant entre la narration menée du point de vue du personnage principal (comme c'est le cas de

cit., s. LIX). Dans les commentaires de BUJNICKI Tadeusz qui a préparé cette édition, on trouve une étude développée de „l'homme inutile”.

Jan Maria Plojhar) et la confession qui constitue une partie du texte de *la Maison A l'étoile qui se noie*. Cette forme privilégie l'analyse du personnage au détriment de l'action et elle correspond à la conception des œuvres consacrées à „l'homme inutile”. Il ne se passe presque rien dans *Oblomov* de Gontcharov, du moins rien qui puisse changer le sort du héros. Les personnages de Sienkiewicz vivent, certes, plusieurs conflits et même tragédies et ils en sont marqués, mais en même temps, ils restent éloignés de ce qui les entoure. La vie de Płoszowski n'a pas été détruite par des obstacles insurmontables, mais d'une façon presque banale, par son comportement indélicat et par l'entêtement de la femme qui continue à l'aimer. Il s'agit de maladroites et de malentendus et la catastrophe qui en résulte montre seulement que le héros est „sans dogme”. Son amour passionné pour Anielka est une sorte d'obsession qui surgit des flaques d'indifférence et de léthargie dans lesquelles il somnole et il peut même être mis en question, être considéré comme irréel. La conclusion dramatique, par la mort de la femme aimée et par le suicide du héros, n'y change rien. Elle est trop livresque, le désastre est mis en sourdine par la description terne des événements extérieurs. Płoszowski n'a pas causé la mort d'Anielka et en éprouvant des remords, il se crée une vision artificielle (livresque) de sa culpabilité. Et même en terminant volontairement sa vie, reste à côté de son sens.

Chez Zeyer, les rapports entre les portraits des personnages et l'action de l'œuvre sont plus complexes. Ses héros ne vivent pas par une seule passion. Ils ne cessent pas de chercher le sens de leur existence, quoique dans des exploits ratés, et leurs échecs ne résultent pas de leur léthargie, mais de leur incapacité de trouver leur place sans la vie. Le suicide de Caterina est lié au sort de Jan Maria Plojhar, Rojko a détourné délibérément Edite de l'homme qu'elle aimait et ainsi a-t-il causé sa mort. Dans les deux cas, il s'agit d'un dénouement dramatique qui est contraire à la conception de la vie somnolante d'un „homme inutile”. Les œuvres de Zeyer, dévoilant des conflits intérieurs des personnages, sont dans un certain sens plus „romantiques” que le roman de Sienkiewicz qui, pourtant, entre dans le cadre de la tradition „plus romantique” de la littérature polonaise. C'est peut-être précisément par ce trait que Plojhar ou Rojko acquièrent le caractère d'„étrangers”, exilés et „apatrides”, tandis que Płoszowski, malgré ses errances en Europe, reste polonais.

Cette caractéristique peut toutefois être mise en question. Płoszowski est certainement un patriote polonais, il essaie d'enrichir la culture de son pays, mais ses rapports envers sa patrie ne sont pas conflictuels comme chez les héros de Zeyer. En tant que „l'homme inutile”, il accepte l'indolence

de son existence et la situation de son pays. Plojhar ou Rojko ne l'acceptent pas. Même résignés, ils se révoltent toujours contre l'injustice de leur sort liée à l'humiliation de leur patrie et des allusions à l'histoire de la Bohême accompagnent constamment le développement de l'intrigue. Pourrait-on dire que les personnages – et les romans – de Zeyer sont „plus patriotiques” que le héros de Sienkiewicz et pourrait-on y voir un des paradoxes parallèles entre nos deux littératures? Ou „le patriotisme polonais”, lié à la tradition romantique, était-il alors trop connu et les écrivains ne trouvaient-ils plus nécessaire de l'évoquer de nouveau, tandis qu'en Bohême, il a commencé à s'imposer à la fin du XIX^e siècle sous une forme renouvelée?

„L'homme inutile” slave dans le contexte de l'époque

Les personnages de Sienkiewicz et de Zeyer s'associent à plusieurs héros littéraires qui étaient alors au centre de discussion. „L'homme inutile” par excellence est Des Esseintes du roman *A rebours* (1884) de Huysmans, l'auteur de la même génération que les écrivains slaves.¹⁰ Toutefois on peut difficilement comparer ce héros désinvolte et caricaturé aux personnages égarés, résignés, déçus et décevants, de Zeyer ou de Sienkiewicz.¹¹ Comme il a été dit, on est habitué à les placer plutôt dans l'atmosphère créée par des polémiques autour du *Disciple* de Bourget. Mais il y a une différence essentielle entre Greslou et Płoszowski ou Rojko et Plojhar. Le héros français peut être considéré comme inutile et même nuisible du point de vue de la société, mais il ne comprend pas sa vie de cette façon. Il s'adonne à la recherche scientifique. Il veut vérifier ses conceptions en les appliquant à la vie, sans prendre en considération les sentiments humains et ainsi crée-il autour de lui un vide moral qui mène au crime. Il est „petit-fils” des spéculateurs insensibles de *Temps difficiles* de Dickens (1854), on peut l'associer éventuellement à Bazarov de *Pères et fils* de Tourgueniev (1862). Mais l'œuvre de Bourget a été écrite plus d'une trentaine d'années après ces romans et elle s'ouvre à de nouvelles questions. Les personnages de

¹⁰ Huysmans fréquentait d'ailleurs à Paris le salon des sœurs Brauner et Zeyer a été directement en contact avec lui.

¹¹ Je m'occupe des rapports entre cette œuvre et Karásek ze Lvovic dans l'article *Lecture comme recherche problématique de soi. Des Esseintes et ses semblables ichéques*. In: L'écrivain et son critique : une fratrie problématique. Sous la direction de Philippe Chardin et Marjorie Rousseau, Editions KIMÉ, Paris, 2014, s. 117–127.

Dickens ou de Tourgueniev essaient d'agir, quoique de façon erronée. Ce ne sont pas des „hommes inutiles“, ils sont responsables de leurs actes. Greslou est seulement „disciple“ qu'on pourrait disculper en interprétant ses actes comme application des idées de quelqu'un d'autre. Il cesse d'avoir sa propre responsabilité et dans ce sens il est „inutile“. Les personnages de Zeyer et Płoszowski de Sienkiewicz lui sont proches en éprouvant la menace d'un vide moral, mais ils essaient de se défendre contre cette menace. Cependant ils n'arrivent pas à s'en débarrasser. Ils sont des „semblables“ de Greslou, mais en même temps ils sont ses „adversaires“, hommes qui sont – ou plutôt qui veulent être – ailleurs. Seul Laskowicz des *Tourbillons* de Sienkiewicz rappelle le personnage de Bourget. Mais il est caricaturé et l'auteur le déteste. Tout en ayant des traits de héros „matérialistes“ ou nihilistes (il s'intéresse aux sciences naturelles, il essaie d'expliquer les principes de la hypnose à la jeune fille dont il est amoureux), il est surtout un parvenu vulgaire. Il cause la mort de la femme qui ne se doute même pas de son amour et il périt lamentablement lors d'une émeute dévastatrice. Mais, comme il a été dit, ce roman a été écrit une vingtaine d'années après la publication du *Disciple* et des œuvres qui, chez les Tchèques et les Polonais, essayaient de saisir les égarements de „l'homme inutile“ dans l'atmosphère créée autour de ce roman.

Conclusion

Malgré de nombreuses filiations avec des héros de toutes les littératures, le personnage de „l'homme inutile“ a, à la fin du XIX^e siècle en Bohême et en Pologne, certains traits particuliers. Cependant on peut se demander jusqu'à quel point et de quelle façon ces traits traduisent réellement la mentalité „slave“, et il faut prendre en considération qu'ils diffèrent d'un écrivain à l'autre. Dans notre étude, il ne s'agit d'ailleurs que d'un personnage et d'une époque et les conclusions auxquelles nous semblons arriver ne peuvent pas être appliquées automatiquement à toute la création artistique. Elles nous permettent seulement de nous interroger sur la conception des „littératures slaves“ et sur leur complexité changeante dans le cadre de la culture universelle.

Le sujet étudié permet en même temps de saisir la différenciation intérieure de ces littératures. Pas nécessaire de répéter que les littératures marquées par la tradition aristocratique (comme c'était le cas en Pologne) diffèrent de celles qui se sont développées dans l'atmosphère roturière comme en Bohême. Mais ces différences ne se manifestent pas de façon

schématique et elles apparaissent souvent dans des contextes contradictoires. L'appartenance à l'aristocratie est la condition de la vie quotidienne de Płoszowski et il n'est pas nécessaire d'en parler. Rojko se rend compte de sa position inférieure par rapport à son ami et employeur lord Agnus et ça se reflète dans son comportement. En réalité, on parle de l'aristocratie plus souvent dans les œuvres conçues dans la société roturière que dans la société aristocratique. Les personnages de Zeyer (et pas seulement de Zeyer) en témoignent.

Toutefois c'est surtout par l'attachement à divers aspects de la tradition littéraire que les littératures tchèque et polonaise diffèrent à la fin du XIX^e siècle. Le romantisme est toujours vivant en Pologne. On a pu parler même d'un culte de Słowacki à cette époque, mais ce „grand romantisme“ a été déjà achevé et en s'en inspirant, les écrivains se trouvaient dans une autre sphère. En Bohême, le „vrai“ romantisme n'a pas été „achevé“ et encore au XX^e siècle, il continuait à se développer chez les poétistes et surréalistes, éblouis „directement“ par la poésie de K.H.Mácha.¹² Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les personnages de Zeyer, écrivain issu du milieu „réaliste“ tchèque, sont plus „romantiques“ que Płoszowski marqué plutôt par l'indolence de certains antihéros du roman „réaliste“ russe que par des conflits inextricables d'un révolté déçu romantique.

Les réflexions sur „l'homme inutile“ (et parfois pas „inutile“ extérieurement, par son inactivité, mais intérieurement, par son sentiment d'avoir raté sa vie) chez Sienkiewicz et Zeyer ne montrent pas seulement des parallèles problématiques entre ces deux écrivains, mais elles invitent à s'interroger sur la complexité des „littératures slaves“.

Littérature

KREJČÍ, Karel: *Bourgetův „Žák“ a Hackenschmid*. In: Česká literatura a kulturní proudy evropské. Praha: Československý spisovatel, 1975, p. 358–367.

KREJČÍ, Karel: *Polská literatura ve věrech revoluce*. Praha: Orbis, 1949.

POSPÍŠIL, Ivo: *Plynutí a událost (K „filozofii“ ruského románu)*. In: POSPÍŠIL, Ivo: *Ruský román znovu navštívený*. Brno: Akademické nakladatelství CERM – NAU-MA, 2005, p. 79–83.

¹² On explique quelquefois même la richesse du surréalisme en Bohême et sa position beaucoup plus modeste en Pologne par rapport à la tradition romantique. Les Tchèques en étaient toujours avides, tandis que les Polonais en étaient déjà fatigués.

- RIEDLBAUCHOVÁ, Tereza: *Julius Zeyer a jeho vztah k francouzské kultuře*. Červený Kostelec: Pavel Mervart, 2010.
- SIENKIEWICZ, Henryk: *Bez dogmatu*. Warszawa: Biblioteka Narodowa, 2002.
- VOISINE-JECHOVA, Hana: *Kulturní společenství Slovanů*. In: *Slavistika dnes*. Kolektivní monografie. Ed. Ivo Pospíšil. Brno: Masarykova univerzita, 2008, p. 197–205.
- VOISINE-JECHOVA, Hana: *Lecture comme recherche problématique de soi. Des Esseintes et ses semblables tchèques*. In: *L'écrivain et son critique : une fratrie problématique*. Sous la direction de Philippe Chardin et Marjorie Rousseau, Editions KIMÉ, Paris, 2014, p. 117–127.
- WOLLMAN, Frank: *Slovesnost Slovanů*. Praha: Vesmír, 1928.
- ZELENKA, Miloš: *Literární věda a slavistika*. Praha: Academia, 2002.
- ZEYER, Julius: *Dům U tonoucí hvězdy*. Praha: Československý spisovatel, 1957.
- ZEYER, Julius: *Jan Maria Plojhar*. Praha: SNKLU, 1964.

prof. PhDr. Hana Voisine-Jechová, CSc.

Université Paris IV (Paris-Sorbonne)

hanavois123@hotmail.com

